

« Mais nous eûmes beau faire, nous ne pûmes nous rendormir. Toujours le sinistre bruit continuait à se faire entendre sur le toit : toujours la scie invisible semblait faire son œuvre diabolique.

« Et, de temps à autre, l'un de nous se soulevait sur la couchette et tendait l'oreille, car, à chaque instant, nous nous attendions à entendre le bruit d'un homme homme sautant sur le plancher au-dessus de nos têtes.

« Il n'en fut rien cependant, et quand le jour parut et qu'avec la fin de la nuit le vent se calma, nous nous précipitâmes qui dans l'étage supérieur, qui dehors.

« Il ne nous fallut pas beaucoup de recherches pour constater que toute notre frayeur n'avait été causée que par un morceau de papier goudronné lequel, s'étant déchiré, avait été agité toute la nuit par le vent.

« La maison n'étant pas terminée, notre père avait recouvert provisoirement les planches du toit de papier goudronné, en attendant que les bardeaux pussent être mis.

« Nous n'oublierons pas de si tôt cette nuit terrible, et bien qu'aujourd'hui nous riions de tout notre cœur en pensant à la mine que nous devions faire en montant l'escalier avec le fameux balai, il est une chose certaine : c'est qu'à ce moment-là nous ne riions pas du tout et n'avions pas non plus le cœur à rire. »

A H de Trémaudan



M. Jules Lemaitre, président



M. François Coppée, président d'honneur



M. Ferdinand Brunetière, membre du comité

LA LIGUE DE LA "PATRIE FRANÇAISE" A PARIS

L'ENFANT TROUVÉ

Qui donne au pauvre prête à Dieu.
VICTOR HUGO.

C'était le 23 janvier 189... L'aurore, dissipant peu à peu les voiles de la nuit, était apparue belle et resplendissante à l'Orient.

Le soleil ne tarda pas à poindre au bord de l'horizon. Tout annonçait un beau jour.

Cependant, un vent glacial soufflant avec violence faisait tourbillonner la neige tombée la veille.

Cà et là, dans les rues, la neige amoncelée par la bourrasque obstruait la voie aux passants qui osaient sortir de leur chaude demeure par ce froid vif et piquant.

Mais, hélas ! qu'il en est de ces malheureux qui, malgré leur âge ou les infirmités de la vie, sont contraints de marcher par ces temps rigoureux !

Or, un de ces êtres que la nature parfois prive, dès la plus tendre enfance, des premiers soins, errait à cette heure, triste et grelottant, à travers les rues de Montréal.

Où allait-il cet enfant, à la démarche si lente et si pénible ?

Dieu seul le savait.

A sa figure pâle et amaigrie, qu'encadrait néanmoins une longue chevelure, légèrement ondulée sur ses

épaules et saupoudrée de givre, à ses vêtements en désordre, on voyait qu'il avait dû souffrir.

Le pauvre pouvait à peine marcher, tant le froid avait paralysé ses petits membres ; et de ceux qui passait, personne n'avait eu la charité de l'amener à son foyer.

Que d'heures d'angoisses, de tortures indéfinissables !

Longtemps, longtemps, il erra, le pauvre petit, sans proférer une plainte.

Mais, épuisé, accablé par le froid et la faim, il s'affaissa...

Il demeura ainsi enfoui sous la neige, jusqu'à ce qu'un passant vint le heurter du pied.

Stupéfait, l'étranger se penche, et, ô surprise ! reconnaît le corps d'un enfant.

Il le prend soigneusement dans ses bras, l'emporte chez lui et l'expose dans un bon lit, près du feu, afin de ramener la chaleur dans ses membres endoloris.

Quelques heures après, l'enfant s'éveillait plein de vie. Puis promenant ses regards autour de lui, et se soulevant sur sa couche :

— Où suis-je ?... Qui m'a amené ici ?...

Son bienfaiteur lui dit :

— Vous êtes dans ma maison et désormais vous y resterez.

— Mais, qu'ai-je fait pour mériter qu'on me traite avec tant de bienveillance et de bonté ?... Qui donc peut s'occuper d'un petit mendiant abandonné, repoussé, rejeté de tous ? Hélas ! Je n'ai jamais connu, moi, la bonté d'un père, la tendresse d'une mère !...

Ses yeux se mouillèrent et il ne put continuer.

— Au contraire, cher enfant, vous méritez beaucoup cette conduite de ma part. Sans pain et sans asile, abandonné à la rigueur du froid qui sévissait ce matin, que seriez-vous devenu, si je ne vous avais recueilli... Vous vivrez maintenant avec nous, nous vous adoptons pour notre enfant. Venez prendre quelque nourriture afin de refaire vos forces affaiblies.

L'enfant se mit à genoux ; et de sa voix enfantine, s'écria, les mains levées au ciel :

— O Dieu ! qui avez pitié des malheureux, vous ne m'avez pas abandonné dans ma misère ! Vous avez remplacé mes parents sur la terre, et vous avez permis qu'une main charitable me retirât du danger auquel j'étais exposé ! Soyez à jamais béni !

Paul Iury

CAPRICE D'HIVER

La jolie neige habille les toits, les arbres, les champs ; aux clôtures s'accrochent les petites fleurs de cristal qui scintillent aux rayons de la lune. Il fait bien froid au dehors : les calices d'or du ciel frissonnent sous la bise glaciale, car c'est l'hiver ! l'hiver avec ses broderies légères, ses dentelles gracieuses, ses festons capricieux, ses frimas immaculés et son givre d'argent...

Seule au coin de mon feu, j'écoute le pétilllement de la flamme qui me réchauffe et réjouit mon foyer. Dans la paix de ma solitude, le rêve vint à moi, attrayant et captivant ; je lui souris... Il est mon hôte des longues veillées d'hiver, alors que je songe au passé qui renaît dans l'ombre et qui vient m'offrir les doux parfums des frêles fleurs, aujourd'hui fanées sous le poids des saisons, mais que le temps destructeur n'a pu effeuiller et qui me restent soigneusement conservées, pieusement voilées !... Les brusques rafales du vent, leur sourd grondement bercent mon rêve : le doux mirage des visions chéries dans l'onde bleue du souvenir !

C'est le moment où toutes les douleurs s'oublient dans la jouissance de ce bonheur pour ainsi dire revécu ; c'est le sourire rayonnant après l'amertume des larmes, l'espérance après la navrance de la souffrance !

Mais c'est aussi le moment si court de l'illusion... doucement, les visions s'éloignent, elles se confondent avec les flammes qui se tordent, et peu à peu s'effacent, malgré mon ardent désir de les contempler encore longtemps, si ce n'est toujours. Toujours ? ce mot n'appartient pas à la terre, il n'est pas du domaine de la vie éphémère... ce n'est que la devise de l'Eternel, que l'homme lui emprunte pour illusionner les cœurs !

Le rêve fuit... Je reviens à mon foyer, à la monotonie de ce grand silence qui m'entoure, et par la fenêtre, je vois les rayons de la lune qui dorment les broderies, font étinceler les dentelles gracieuses, les festons capricieux, les frimas immaculés et le givre d'argent, et je me souviens de ces lignes traduites de Longfellow :

Laisse au vague avenir ses lointaines promesses
Au stérile passé son souvenir d'adieu ;
Bannis les rêves d'or et les molles tristesses :
Le présent est à toi, mais le reste est à Dieu !

HAUDE.

Rien n'assure mieux le repos du cœur que le travail de l'esprit. — LÉVIS.

Si, de deux femmes qui m'écoutent, l'une rougit, l'autre pâlit, c'est de celle-ci que je me souviens. — JEAN DOLENT.